Si la part de la *Croix*, qu'il est déjà pas mal, paraît négligeable le salut :

« Pour le Pape, le Syllabus suffit, plus de polémique sur les idées et les programmes ; rien que des attaques personnelles, rien que des injures les plus ignobles et les plus stupides à l'adresse des républicains.

Voici en un mot ! ! !

Et après avoir pris le ciel à témoin de toutes ces horreurs et avoir sans doute, aussi, fait une prière, le revoir de ces mots sacrés qui ne doivent même plus discuter continuement, l'abbé Cyr jetait le sac, prend une lèvre méprisante et laisse tomber cette parole dédaigneuse :

« Nous repoussons philosophiquement passer en tête, pleurant, pleurant sincèrement les hommes qui, il chérire les dernières épaves et qu'il n'aurait jamais, le dernier, le dernier, le dernier, sublimement au prix d'un tel avilissement.

C'est d'un rigolo à faire tourner seul un mat de Cherbourg en bois.

Quelqu'un s'est-il jamais imaginé l'abbé Cyr dénaturé aux autres des leçons de courtoisie ! ! ! Le Directeur de la *Croix du Nord*, qui, d'un ton à l'autre de l'ironie, insulte, bave et calomnie, faisant de la dignité et regardant d'une allure suspecte, « le fou bouvon » du polémique des élections, c'est à payer au plus pour un tableau aussi fantasmagorique qu'inédit.

M. l'abbé Cyr avant de prendre des allures plus sérieuses, avant de regarder des sommets, les républicains bataillant dans la vallée, ferait pas mal de relire un peu la collection de ses articles.

Il y trouverait un assez joli Bloc d'échantillons d'une littérature empruntée au catéchisme poissard.

On n'est pas une raison parce qu'il a aujourd'hui l'avantage de patronner la candidature d'un franc-maçon comme Lottis Lefebvre, de prononcer de la Faculté de l'Etat comme MM. Barrois et Lacour, ce n'est pas enfin parce qu'il tient la queue de la poêle dans laquelle se confectionne le bouillabaisse invraisemblable que journal siété de l'*Echo* et de la *Dépêche* offre aux digestions des électeurs, ce n'est pas pour toutes ces raisons qu'il doit prendre de si hautaines allures.

On le change vraiment trop.

Il se lui reste plus, pour être tout à fait rigolo, qu'à se faire bénir par le f. ∴ Lefebvre, du Grand Orient.

Le tableau ne serait pas banal.

En tout cas, il ne serait point sensiblement plus drôle que celui auquel le Directeur dignité extraordinairement inédite de l'abbé Cyr nous fait assister.

M. COINTRELLE

jugé par M. Brackers d'Hugo

Voici en quelles termes M. Brackers d'Hugo parlait de M. Cointrelle, il y a trois ans.

« **Cette épithète (progressiste) est nécessaire depuis que tout le monde est** **républicain — même ceux qui sont les pires adversaires du régime existant, même des gens qui sont patronnés par des personnalités. et des journaux qui ont toujours combattu la République et au l'embarrassent que pour mieux l'étouffer.** — Entre une candidature **pseudo-républicaine** et celle qu'aura **patronné le cercle progressiste les électeurs du canton Contre n'hésiteront pas.**

A FLERS-BREUCQ

Une conférence de M. Maxime Lecomte

Hier soir avons dit que lundi, à 6 heures, M. Maxime Lecomte, sénateur, avait fait une admirable conférence, devant environ 250 électeurs, dans la salle des concerts, estaminet de la Salle d'attente.

Cette réunion était présidée par M. Dodonteau, maire de Mons-en-Barœul, ayant comme assesseurs M. Delgorie et Cantel.

Ouvrant la séance, M. Dodonthum présente la conférencier à l'assistance et déclare, au bruit des applaudissements, que M. Maxime Lecomte, sénateur du Nord, dont le dévouement à la cause républicaine est depuis longtemps connu et incontestable est venu à Flers-Breucq pour engager tous les électeurs républicains du Breucq à s'unir contre les réactionnaires.

Une double salve d'applaudissements éclate lorsque l'honorable conférencier se lève pour prendre la parole.

Après avoir démontré que l'idéal républicain est l'évolution pacifique de la démocratie dans les voies tracées par nos pères de 89, l'orateur développe ces quatre mots : liberté, égalité, justice, solidarité, opposant leur sens absolu aux aspirations des cléricaux qui flattent le suffrage universel et cherchent à le corrompre avant de l'abolir.

L'auditoire applaudit longtemps lorsque M. Maxime Lecomte dit que le programme vrai des cléricaux aspirant à mettre un « Sacré-Cœur » sur le drapeau tricolore n'est pas le « subordination des pouvoirs politiques à l'autorité religieuse ».

A peine avait-il démontré que les cléricaux ne peuvent être libéraux, le conférencier constate que tout en se disant patriotes, les ennemis de la République cherchent à affaiblir la Patrie en réduisant les bons Français à ceux qui sont dédiés à entrer politiques agitateurs plus ou moins inconscients.

Enfin, dans un magnifique appel à l'union de toutes les forces républicaines pour lutter contre le cléricalisme, l'orateur démontre la nécessité qu'il y a pour les républicains de toutes les nuances, de toutes les écoles, de se grouper afin de s'opposer unis à l'envahissement clérical.

De nombreux applaudissements soulignent cette invitation et les cris de : Vive la Republique ! Vive Maxime Lecomte ! retentissent longtemps et prononcier qu'il a été compris de la nombreuse assistance.

Le Président de la réunion, le discours de M. Maxime Lecomte fini, ayant fait appel à la contradiction. M. Lepers, conseiller municipal sortant, demande et obtient assistit la parole.

Commençant par dire qu'il n'était pas candidat, M. Lepers déclare ensuite qu'il n'approuve pas M. Maxime Lecomte pour les trois quarts de son discours. Il n'en a donc qu'un quart à contester (On rit).

S'embarquant dans la nomenclature des différentes écoles socialistes, M. Lepers déclare qu'il est « le socialisme anglais, prudent, modéré, sans l'aide des politiciens ; le socialisme allemand qui est avant tout allemand, qui porte à plaire, à diminuer en partie ; enfin le socialisme français. Ceci dit, on ne sait trop pourquoi, M. Lepers constate que les radicaux républicains de toutes nuances ont vues les socialistes français pour s'en faire un tremplin, ce qui n'empêche pas que sous peu les socialistes manifestent ce qui reste d'opportunistes, de radicaux (vive applaudissements, rire aux yeux) si il ne restera plus que deux partis : les socialistes d'un côté et de l'autre les modérés.

Les cléricaux et les réactionnaires n'existent pas pour M. Lepers qui continue : et on verra qui deux bons gouvernants l'entre.

Une voix : Les républicains socialistes.

Mais on voit que l'opinion de l'assemblée qui devient de plus en plus agitée, indigné le Président du concert de réclamer le silence.

M. Lepers continue en disant, l'éminent orateur qu'est M. Lepers dit que les conseillers sortants sont des hommes de bonne volonté, des « amis de Flers » (Mais les hommes prennent plusieurs 17 ans et n'ayant jamais été mis en ballottage).

Une voix : C'est un fou !

Il fait le rameur.

Plusieurs électeurs plusieurs citoyens.

M. Lepers fait quelques mots.

— Ne vous d'un ainsi parler qui dit : « Il ne faut pas vous parler ainsi ! » Ce n'est pas vous qui dites.

Cette fouille tragique provoque les murmures des uns, les quolibets des autres. M. Lepers n'a pas en de Flers.

On discute, on nom des socialistes du Breucq, vous ne pouvez pas vous faire avec les radicaux et les républicains ? Ce n'est pas vous qui dites.

Pour notre bonheur l'éloquence vous fait défaut.

Il est bien vrai que M. Maxime Lecomte a répondu à M. Lepers.

Il a dit que M. Lepers ne pouvait pas vous faire avec les radicaux qui ruinent M. Lepers lui-même, qui ne peut pas vous faire avec les radicaux qui ne veulent pas de M. Lepers.

Il a dit que M. Lepers ne pouvait pas vous faire avec les socialistes,